

MITCHELL, Marybelle, *From Talking Chiefs to a Native Corporate Elite: the Birth of Class and Nationalism Among Canadian Inuit* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996), 533 p.

François Trudel

Volume 51, numéro 1, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305632ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305632ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trudel, F. (1997). Compte rendu de [MITCHELL, Marybelle, *From Talking Chiefs to a Native Corporate Elite: the Birth of Class and Nationalism Among Canadian Inuit* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996), 533 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(1), 115–117. <https://doi.org/10.7202/305632ar>

MITCHELL, Marybelle, *From Talking Chiefs to a Native Corporate Elite: the Birth of Class and Nationalism Among Canadian Inuit* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996), 533 p.

Les nostalgiques de l'approche du matérialisme historique en sciences sociales trouveront, dans cette publication d'une thèse de doctorat en sociologie soutenue en 1992 à l'université Carleton, de quoi raviver et enrichir leurs discussions. Peut-être même y verront-ils une étude destinée à devenir un jour un classique sur les modalités de l'intégration progressive de la société inuit au capitalisme. Pionnière dans ce genre d'entreprise, l'auteure se fixe en effet l'objectif d'étudier *toute* l'histoire des contacts entre Inuit de l'Arctique canadien et Euro-Américains et d'analyser *toutes* les transformations économiques, politiques et idéologiques dans la société inuit, en partant d'un état originel d'unités familiales relativement égalitaires et apolitiques vers celui, actuel, de collectivités ethnorégionales dans lesquelles les distinctions de classe deviennent un important critère d'affiliation. La première section présente l'approche théorique, qui combine des éléments en provenance des théories de l'articulation entre modes de production (Rey *et al.*) et de la dépendance (Cardoso *et al.*), en un ensemble nouveau dénommé théorie de développement ou de transformation (en classes) (Bonacich *et al.*); l'approche conceptuelle, plutôt classique (moyens, relations et modes de production, production et disposition d'un surplus, transformation et incorporation progressives d'un mode de production indigène au capitalisme, divisions de classes et ethniques, etc.); et l'approche méthodologique, essentiellement axée sur une discussion des problèmes associés aux sources disponibles et à la généralisation. Les trois sections suivantes traitent, une fois le mode de production indigène protohistorique reconstruit, de sa transformation progressive au fil de ses contacts avec les agents successifs du capitalisme occidental, soit les explorateurs, les commerçants, les missionnaires et la police (section II), de l'État et de l'organisation coopérative (section III) et du processus de revendications territoriales et de mise en place de corporations autochtones de développement (section IV). La cinquième et dernière section résume le propos empirique et établit la synthèse théorique.

Vouloir réaliser une synthèse aussi globale, sur une période de cinq siècles, pour tous les Inuit canadiens, à tous les niveaux du social, alors que les débats critiques sur plusieurs aspects de l'approche théorique et conceptuelle persistent, que les écueils méthodologiques restent considérables et que les recherches empiriques sur les Inuit canadiens, souvent disparates, se révèlent inégales et incomplètes, relève bien sûr du défi aux risques nombreux et témoinne d'une témérité certaine. Les sceptiques, dont j'étais en début de lecture, seront finalement confondus. Eh bien! non, l'auteure ne se casse pas les dents et, oui, son propos est à plusieurs égards éclairant, structurant et stimulant. La contribution majeure et la plus originale de ce livre se situe selon moi au niveau de la sélection, de la présentation et, surtout, d'une application très rigoureuse et systématique de l'approche théorique et conceptuelle à l'étude de la société inuit. Le résultat de la démarche est heureux, à plusieurs niveaux. On dépasse la simple description des changements au mode de vie inuit sous l'effet des contacts successifs, comme le font la plupart des études culturalistes, pour arriver à une analyse des transformations *structurelles* qui ont marqué cette société durant toute la période historique, ce qui est novateur. On insiste moins sur le rôle qu'exercent certains individus que sur les pratiques qu'ils personnifient et leurs effets sur les relations de production. On aborde non pas uniquement le processus de formation de classes sociales chez les Inuit et l'articulation de ces classes dans le contexte du capitalisme, mais aussi la construction progressive de leur identité ethnique et la naissance de leur nationalisme. On se préoccupe de l'action du capitalisme, tout en parlant des réactions et de la résistance des Inuit au fil de l'histoire ancienne et présente.

Cela dit, il existe bien quelques parties faibles dans ce livre, qui n'affectent cependant point la portée générale du propos. Ainsi, l'analyse du rôle et de l'influence des commerçants, de la concurrence commerciale et des missionnaires durant la période des premiers contacts (section II), tout comme celle du processus des revendications territoriales et de la mise en place des corporations autochtones de développement (section IV), apparaissent nettement plus superficielles que celle, remarquable, de l'influence étatique dans la mise en place de coopératives pendant plus de trois décennies (notons que l'auteure a travaillé pendant une décennie dans le mouvement des coopératives arctiques). L'analyse des différences régionales, particulièrement celles des Inuit du Labrador, est souvent évacuée. Comme c'est le cas dans de pareilles synthèses, les sources utilisées sont très fréquemment secondaires et vont jusqu'à reposer, surtout si la période est récente, sur des comptes rendus de plusieurs conversations téléphoniques!

Que les cœurs tendres préparent leurs mouchoirs. L'auteure n'y va pas par quatre chemins pour dire crûment que les Inuit n'ont jamais représenté plus pour l'État canadien que des *squatters* utiles dans l'affirmation de sa souveraineté arctique et des producteurs de sculptures de pierre à parader dans les expositions internationales. Pour quiconque s'intéresse aux Inuit et, plus généralement, aux autochtones en territoire canadien, un livre à lire

absolument, en parallèle avec le récent *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*.

*Département d'anthropologie
Université Laval*

FRANÇOIS TRUDEL